

## **OÙ EN SOMMES-NOUS?...**

En Allemagne la «*grande coalition*» entre les «*démocrates*» chrétiens de la C.D.U. et les «*socialistes*» du S.P.D., marque la fin d'un mythe: la prétendue opposition droite-gauche.

En France, les médias, c'est leur fonction, ont accordé une large place aux gesticulations du congrès socialiste qui ont abouti à une «*synthèse*» entre, notamment, Fabius et Hollande qui démontre, au moins, une chose: la duplicité de l'un et de l'autre qui, après s'être «*affrontés*» à propos du référendum, affirment maintenant vouloir, ensemble, «*battre la droite*» en construisant une bonne Europe sociale (c'est-à-dire corporatiste).

On aurait, cependant tort, d'imaginer que la «*synthèse*» s'arrêtera aux frontières du Parti fabriqué par le vichyste François Mitterrand.

Et de ce point de vue, ce serait une erreur politique que de sous-estimer (en dépit de leur apparence surréaliste) les pitreries de certains de nos politiques, qu'il s'agisse, par exemple, de François Bayrou, Hollande ou Sarkozy.

La construction du 4ème Reich, c'est-à-dire la tentative de reconstruire une sorte de «*Saint Empire Romain Germanique*» a ses exigences. Il faut déraciner les «*vieilles*» nations européennes afin d'imposer des institutions dont le caractère totalitaire apparaît un peu plus clairement chaque jour.

Or, on ne le répétera jamais assez : un régime totalitaire ne saurait s'accommoder du pluralisme syndical ou politique. Il ne peut s'exercer qu'en fonction et dans le cadre de la théologie de la subsidiarité, ce qui, entre autres, signifie la mise en place, sous des formes adaptées, du syndicat et du parti uniques.

Il nous faut le reconnaître, sur le plan syndical les néo-staliniens font preuve de tout leur savoir-faire... Inventer le concept du «*syndicalisme rassemblé*» (au lieu et place de l'ancienne «*unité organique*») apporte au moins la preuve que les leçons de Staline ne sont pas perdues. Aujourd'hui, comme hier, les staliniens incarnent la trahison et le triomphe de la servilité.

Bien entendu, comme toujours en pareil cas, le vocabulaire, lui-même, évolue. Les classes ouvrières et capitalistes disparaissent au profit d'une «*classe aisée*» taillable et corvéable à merci.

Mais «*les faits sont têtus*»... Pour ne citer que ces deux exemples: le 29 mai et la grève des tramots de Marseille mettant à mal l'idéologie du «*bien commun*» fondement de la doctrine sociale de l'église.

La lutte des classes, la vraie, continue!

**Alexandre HEBERT.**

# GUÉRILLA URBAINE OU LUTTE DES CLASSES...

Les cités de banlieue, d'abord en région parisienne puis dans l'ensemble de la France, s'embrasent. Les médias en font un spectacle, certains ambitieux essaient d'acquérir une carrure «*d'homme d'Etat*», les «*barbus*» pensent, en dépit des lois de la physique, qu'allumer une flamme spirituelle pourrait éteindre un feu de poubelle tandis que des bonnes âmes découvrent avec effarement que la misère et l'injustice sont les ferments de la colère...Mieux vaut tard que jamais!

En revanche, pour les militants anarcho-syndicalistes que nous sommes, les émeutes urbaines ne constituent pas une surprise. C'est le fruit pourri d'une politique de déréglementation et de destruction systématique des acquis sociaux. Lorsque l'on ferme des classes dans les écoles, que l'on supprime les réseaux d'aide dans ces mêmes écoles, que l'on ferme les bureaux de poste, des services entiers dans les hôpitaux publics, lorsque le seul espoir pour un jeune est de trouver un travail précaire ou de se résigner au chômage...il faut être de bien mauvaise foi ou d'un aveuglement rare pour s'indigner des flambées de violence.

Quelle issue pour une jeunesse confrontée à l'inégalité, à l'injustice et bien souvent à la discrimination? La lutte de classe ou la violence gratuite. En d'autres temps, Rosa Luxemburg aurait dit: socialisme ou barbarie.

Question cruciale, s'il en est au moment, où certains politicards aux dents longues n'hésitent pas à jouer les provocateurs, supposant ainsi promouvoir leur «*destin présidentiel*». Les versaillais traitaient les communards de «*canailles*», Sarkozy parle, lui, de «*racailles*» lorsqu'il évoque les jeunes des banlieues. Il est des traditions qui perdurent.

Pour rétablir «*l'ordre*», le gouvernement n'hésite pas à attenter aux libertés publiques en instaurant l'état d'urgence, le couvre-feu, en organisant les expulsions des étrangers (même en situation régulière!), les contrôles policiers au faciès. Certains édiles municipaux profitent des troubles pour organiser des «*milices citoyennes*». Décidément, que de crimes n'aura-t-on pas commis au nom de la citoyenneté! Gageons que ces milices pourront, le cas échéant, servir pour défendre «*les usagers pris en otage*» lors des grèves. Nos gouvernants remettent également en cause l'obligation scolaire jusqu'à 16 ans. Toujours moins de liberté et plus d'obscurantisme, voilà l'avenir radieux que nous promettent les successeurs de Thiers.

La question qui se pose à nous est de savoir si le syndicalisme libre et indépendant peut répondre aux attentes d'une jeunesse largement désabusée.

La réponse est loin d'être évidente. Elle ne sera affirmative que si nous savons, contre les bureaucraties syndicales, nous situer sur le terrain des revendications, si nous nous montrons capables d'organiser la résistance sociale et la reconquête de la sécurité sociale, des retraites, du service public, etc... Pour ce faire, il faudra du courage. Le courage de rompre avec l'unicité syndicale qui n'a d'autres fins que d'accompagner les contre-réformes des gouvernements successifs, de rompre avec la C.E.S., subsidiaire de l'Europe du fric et de la calotte. Alors, peut-être que la guérilla urbaine laissera la place à la lutte des classes autrement porteuse d'espoir.

**Christophe BITAUD.**

-----

## ULTIME DÉCLARATION DE NATALIA SEDOVA TROTSKY...

Monsieur le Directeur,

Dans l'interview faite par M.Michel Gordey et publiée dans *France-Soir* le lundi 7 novembre, il est dit au second paragraphe: «*Elle (c'est-à-dire moi-même) espère, avant de mourir, assister à la réhabilitation parle communisme mondial de celui (Trotsky) qui fut, après Lénine, le plus grand révolutionnaire des temps modernes et le père spirituel de Mao Tsé-Toung, le chef communiste chinois*».

Ces paroles ne m'appartiennent nullement elles ont été introduites par le rédacteur de l'interview. Je me vois donc obligée de préciser ce qui suit:

1- Un grand révolutionnaire comme Léon Trotsky ne peut en aucune manière être le père de Mao Tsé-Toung, qui a conquis sa position en Chine en lutte directe avec l'Opposition de gauche (trotskiste) et l'a consolidée par l'assassinat et la persécution des révolutionnaires, tout comme l'a fait Tchang-Kaï-Chek. Les pères spirituels de Mao Tsé-Toung et de son parti sont évidemment Staline (qu'il revendique d'ailleurs comme tel) et ses collaborateurs, M.Krouchtchev inclus.

2- Je considère l'actuel régime chinois, de même que le régime russe ou tout autre, bâti sur le modèle de celui-ci, aussi éloigné du marxisme et de la révolution prolétarienne que celui de Franco en Espagne.

3- La terreur policière et les calomnies de Staline n'étaient que l'aspect politique d'une lutte à mort contre la révolution, menée par l'ensemble de la bureaucratie. On ne peut donc attendre le rétablissement de toute la vérité que de l'anéantissement de cette bureaucratie par la classe ouvrière qu'elle a réduite à l'esclavage. Je n'espère rien du parti russe ni de ses imitateurs foncièrement anti-communistes. Toute déstalinisation s'avérera un leurre, si elle ne va pas jusqu'à la prise du pouvoir par le prolétariat et la dissolution des institutions policières, politiques, militaires et économiques, bases de la contre-révolution qui a établi le capitalisme d'État stalinien.

Recevez, Monsieur le Directeur, mes salutations.

Paris, le 9 novembre 1961.

-----

## PROPOS D'UN RETRAITÉ ...

### 1981! L'année du changement!

On y croyait et j'y ai cru. Quelle fête ce soir là, à l'annonce du résultat. On s'est dit: ça y est, on va enfin goûter au social. On va enfin penser à accéder à la propriété pour nous loger. Les orientations du «*Père François*» nous y incitaient. Vous vous rendez compte, devenir propriétaires! Dans du logement social bien sûr, car nos salaires de petits fonctionnaires ne nous laissaient pas beaucoup d'autres choix.

On a dragué toutes les agences immobilières, tous les promoteurs, tous les offices, pour, en fin de compte, terminer par les sociétés d'Habitations à Loyer Modéré. Et on a trouvé, «*Eurêka !*» avons-nous dit. Dans une commune périphérique, dans un ensemble urbain tout neuf, dans un petit quartier très calme avec des voisins sympas, près de l'école communale et du collège tout neuf, près du stade et de la piscine, près de la bibliothèque, près des commerces de proximité, bien desservi par les réseaux de transports en commun. Etc...etc...Enfin, tout bien, peinard, le pied. Le social, tant convoité, s'était enfin révélé à nous. Tiens, en parlant de social, notre commune d'accueil en était aussi. Cerise sur le gâteau.

On était heureux. Il est vrai que nous avons 25 ans de moins, mais on s'installait chez nous. On bricolait, on peignait, on tapissait, on jardinait. Le samedi et dimanche, au beau temps, on déjeunait dehors, dans notre petit jardin, au calme, presque à la campagne, on glandait. J'avais pris l'habitude de dire que la nuit, le calme me réveillait car je n'étais pas encore habitué à ce silence nocturne, venant de la ville et de ses HLM. C'était le paradis, enfin presque. Paradis qui, avec le cours du temps et ses événements, se transforma en un véritable enfer. En effet, au fil des ans, la dégradation pernicieuse de nos conditions d'existence, que nul n'a pu endiguer, et je ne vise ici aucun parti politique en particulier mais tous en général, car l'alternance a malheureusement fonctionné dans le même sens. Force est de constater qu'après 25 années d'accession à la propriété, il est grand temps de dégager et de changer d'air, car dit-on, ce sont les plus gênés qui s'en vont. Mais pour aller où? A la campagne? Non, ma femme n'aime pas! A la ville? Pour retrouver le bruit? Non merci! D'où, nouvelles sources à discussions. Et puis, combien en tirer de la vente de cette maison dévalorisée par cet environnement?

Le chômage, le confinement des gens dans leurs petits HLM, les petits boulots, le travail au noir, la «*guettoïsation*» des plus démunis entraînant forcément la paupérisation, la rancœur, le mal-être, la hargne, la révolte des jeunes et des moins jeunes se traduisant par le vacarme des pots d'échappement trafiqués, des gymkhanas autos motos et des sonos délirantes, comme s'ils voulaient crier leur existence à la face d'un monde qui les ignore, pour en finir par une sorte de jalousie à rencontre de ceux qui semblent posséder quelques prérogatives en jouissant encore de leur petite retraite de fonctionnaires. Etant moi-même syndicaliste, je disais à qui voulait bien entendre que le jour où on ne canaliserait plus les mécontentements, certains auraient du souci à se faire car on ne maîtriserait plus rien. J'en suis arrivé à me demander si ma

situation dite «priviligée» de petit fonctionnaire en retraite me protégerait d'un éventuel dérapage revendicatif, voire vindicatif?

Il ne se passe pas un jour, dans notre quartier, sans que l'on ne soit pas agressé par le bruit, la vitesse des véhicules dangereux dans une voie de desserte limitée à 30 kms à l'heure, les graffitis sur la voiture garée devant chez vous, les vols d'enjoliveurs, les rayures sur la carrosserie, les poubelles renversées, votre coffret électrique vandalisé, les agressions verbales du genre dédaigneux: *Ah vous, les propriétaires!* Comme si nous étions pestiférés! Les merdes de chiens sur notre entrée...etc... Tiens, en parlant de chiens, on avait pensé qu'en semaine, on serait plus tranquille, nous les retraités qui restons chez nous. Et bien non, car figurez-vous que ces gens possèdent des chiens qu'ils enferment dans leurs appartements ou à l'attache dans leur courette, lorsqu'ils partent vers leurs occupations, quand ils en ont encore une. Vous pouvez donc imaginer les concerts d'aboiements auxquels nous sommes forcés d'assister, durant des journées entières.

Je m'en suis ouvert de ces incivilités, comme on dit maintenant, à ma Mairie, car il y a même un bureau pour ça. La réponse pleine de tact fut édifiante: à votre place, je me tairais, de peur de représailles. Il faut avoir une très haute opinion du service public pour résonner de la sorte. Peut-être me suis-je adressé à un des emplois précaires qui maintenant sont légion dans l'administration. J'excuse bien volontiers cet agent qui a besoin de vivre aussi mais qui n'est pas forcément formé pour ce genre d'accueil. Mais alors, à qui s'adresser? Les élus, en dehors de leurs mandats municipaux, ont bien d'autres chats à fouetter, dans leurs multiples fonctions de Président de ceci, vice-Président de cela, délégué de ceci, administrateur de cela, et plus encore, si possible.

Je m'en suis même ouvert à ma gendarmerie de quartier. La réponse fut là aussi très édifiante, je cite: *Je ne sais si Monsieur le Procureur accèderait à votre requête?* Monsieur le Procureur a, lui aussi, d'autres chats à fouetter. Il doit avoir des dossiers plus importants tels que vols, recels, drogue, viols, crimes, etc... Mais, au fait, où mènent-elles ces incivilités, sinon à ces futurs dossiers judiciaires qui encombrant nos tribunaux. Voilà comment les gendarmes prennent en compte les réclamations d'un citoyen contribuable que je qualifierais d'honnête et qui avait jeté son dévolu, il y a 25 ans de cela, sur un petit quartier populaire, de moyenne densité, bien tranquille en cette année de changement tant attendue.

Comment, après cela s'étonner que «Jean Marie» se frotte les mains, que «Sarko» «karchérise» (\*) les banlieues, pourquoi les uns s'engueulent et les autres se déchirent... et on n'a pas fini car la bêtise humaine n'a d'égale que sa connerie! Je doute que l'Europe arrangera ça, bien au contraire... Moi aussi, je change! Je m'emporte! J'en arrive même aux incivilités verbales. Comme quoi, c'est mal barré.

Aujourd'hui 2005: Et bien oui! ça a bien changé! Mais pas dans le sens souhaité.

**Jules LENORMAND.**

-----

## EN VRAC...

*Je préfère les cyniques aux faux-jetons, les premiers se défendent en face, les seconds nous attaquent dans le dos.*  
Pascal SEVRAN

### MAGISTRATURE ASSISE

Cela s'est passé dans la région de Ségolène, mais n'en déduisez pas qu'elle rend fous les magistrats, même si elle est peau-de-vache avec le petit peuple salarié de la collectivité territoriale de Poitou-Charentes.

Or, donc un jour, un magistrat de TGI (Tribunal de Grande Instance) de cette honorable région bien française produisant notamment des fruits de mer, du beurre, du cognac et de l'angélique, siégeait souverainement et dignement à l'occasion d'une audience. Dignement, c'est à voir. Certes, il aurait pu se gratter les couilles, comme tout un chacun pris de démangeaisons sur ces parties vitales.

Le malheureux, peut-être sous l'influence du cognac, n'avait pas fait gaffe que le bureau où il était assis

(\*) (du verbe *karchérir*) aimer son prochain à la pression. Généralement à 10 bars.

était ouvert sur la salle. Alors qu'il croyait se faire en douce sa petite affaire avec la veuve Poignet il exhibait son intimité aux citoyennes et citoyens présents et certain(e)s s'en offusquèrent, même s'ils n'en furent pas éclaboussés.

Notre Léon Champion définissait ainsi cette situation scabreuse: quand on ne peut pas compter sur autrui, il faut savoir compter sur ses doigts. A condition de ne pas prendre une salle de tribunal pour un vestiaire!

## TOUJOURS L'ÉGLISE

On ne peut pas prétendre que la hiérarchie catholique française nous cache tout. En effet la conférence des évêques de France a publié en 2004 un guide de l'Église catholique en France. Aux éditions habituelles des ouvrages cléricaux: Bayard, Cerf, Fleurus-Mame. Les trois en même temps pour ne pas faire de jaloux.

On y trouve plein d'informations. Deux douzaines de pages sur le Vatican, avec notamment les nonces apostoliques et les cardinaux français. Une centaine de pages sur les diocèses, donnant la population et le nombre de prêtres en activité: 1 pour 1.500 habitants au pays basque, 1 pour 3.000 en Ile-de-France, 1 pour 6.000 du côté de Reims.

Une trentaine de pages sur la conférence des évêques, son organigramme, son fonctionnement etc...La liste des évêques «*émérites*» où a été planqué le seul «*in partibus*», Jacques Gaillot évêque titulaire de Parthenia, autant dire de Pétaouchnock. Il y a aussi la liste des commissions épiscopales qui servent à encadrer tout le beau monde des prêtres et des laïcs.

Commissions épiscopales: de la liturgie et de la pastorale sacramentelle; de la catéchèse et du catéchuménat; des ministères ordonnés; de la vie consacrée; de la famille; des mouvements apostoliques et des associations de fidèles; de la mission universelle de l'Eglise; pour l'unité des chrétiens: Education, vie et foi des jeunes; Commission sociale des évêques de France.

Une cinquantaine de pages concernant les «*mouvements et associations de fidèles et laïcs*» qui approfondissent en usant du principe de subsidiarité, le travail des dix commissions susdites. Pour commencer... les enfants (laissez-les venir à moi): *Action Catholique des Enfants* (ACE): ensuite les mouvements de jeunes, *Jeunesse de la Mer* (JM), *Jeunesse Indépendante Chrétienne* (JIC & JICF, encore des qui adorent la mixité), l'inévitable JOC, le *Mouvement rural de la jeunesse chrétienne* (MRJC, dernier avatar de la JAC). Ensuite, les adultes, *Action catholique générale féminine* (ACGF), *Mouvement chrétiens des retraités* (MCR, faudra que j'y pense), *Partage et Rencontre*, *Vivre ensemble l'évangile aujourd'hui* (VEA), *Action catholique des milieux indépendants* (ACI), l'inévitable ACO, *Chrétiens en monde rural* (CMR, dernier avatar de la LAC, *Ligue agricole chrétienne* qui, entre 1940 & 1944, servit de base à la *Corporation Paysanne*, un passé peu glorieux que de nouvelles dénominations permettent de faire oublier aux gogos: et puis, tout ce qui est vieux n'est pas moderne!. Et je ne vous les cite pas tous parce que c'est déjà fastidieux.

Un peu d'Europe...vaticane: le *Conseil des conférences épiscopales d'Europe* (CCEE) et ses services d'information, la *Commission des évêques de la communauté européenne* (COMECE). De quoi faire avancer, aussi sournoisement que possible, la version moderne du Saint-Empire Romain Germanique.

Il y a aussi des informations sur l'enseignement catholique, des statistiques, etc... Rien sur les congrégations, pas de jésuites, pas de dominicains, de franciscains, d'Opus Dei, de Gédéons, etc... Evidemment car ces associations de malfaiteurs ne dépendent pas de la hiérarchie française. A propos des *Gédéons*: ce ne sont pas des catholiques, mais des hommes d'affaire chrétiens qui se sont donné pour mission de faire connaître «*la parole de dieu*» en distribuant des Nouveau Testament et qui collaborent avec toutes les églises chrétiennes.

Peut-être que *Science & Vie* avait raison: on n'en a pas encore fini avec dieu. Même si les églises ont tendance à se vider, l'appareil est toujours là, bien solide.

Au fait s'il y a une version 2005, nous ne renverrons pas à l'expéditeur un exemplaire qui nous serait gracieusement adressé...

Marc PRÉVÔTEL.

-----

«L'ANARCHO-SYNDICALISTE»  
19, rue de l'Etang Bernard - 44400 Rezé  
Abonnement pour 20 numéros: 25 euros. Abonnement de soutien: 35 euros.  
Verser à: Mme PESTEL-HEBERT - CCP 515-14 C Nantes  
Imprimerie spéciale de L'Anarcho-Syndicaliste  
Directeur de publication: Alexandre HEBERT

-----